

RACHEL *La dernière lettre de mon amant*

RACHEL La dernière lettre de mon amant

RACHEL
La dernière lettre de mon amant

DU MÊME AUTEUR

Déborah - La Rencontre Interdite

Echappées Belles

Quatre

Un Amour de Confinement

Le Secret de Sarah

Le Code Makeda

Le Noël de la Seconde Chance

La Danseuse Disparue

**Rejoignez la communauté d'
Hélène Tavelle**

www.helenetavellecrivain.fr

Facebook : [helenetavellecrivain](#)

Instagram : [helenetavellecrivain](#)

Twitter : [HTavelleAuteur](#)

YouTube : [helenetavellecrivain](#)

TikTok : [helenetavelle](#)

RACHEL La dernière lettre de mon amant

Hélène Tavelle

RACHEL

La dernière lettre de mon amant

roman

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction sur quelque support que ce soit, intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

*Elle avait compris qu'elle ne pouvait pas lutter,
mais seulement capituler, accepter cet amour, car il resterait caché au
fond de son cœur aussi longtemps qu'elle vivrait.*

Lucinda Riley

RACHEL *La dernière lettre de mon amant*

Sephora, Paros Island

RACHEL *La dernière lettre de mon amant*

1

Rachel n'a jamais oublié la beauté de Sephora, la majestueuse demeure grecque de son parrain, dont elle vient d'hériter. Vingt-quatre ans après y avoir vécu un été inoubliable, elle revient à l'île de Paros par un coup du destin qu'elle n'aurait jamais pu imaginer.

On appartient toujours à un lieu. Pour Rachel, c'est cette île, un havre de paix unique au monde, le genre d'endroit qui vous fait dire, quand vous posez vos valises, que c'est là que vous voulez passer le reste de vos jours. Pas une évidence pour celle qui se décrit comme « un rat des villes ».

Rachel passait toutes ses grandes vacances dans ce paradis sur terre, depuis qu'elle était en âge de voyager seule, c'est-à-dire à dix ans à peine. Dès la première fois, après une traversée en bateau idyllique, elle avait ressenti un vertige incomparable pour ce petit bijou insulaire de la Méditerranée et la palette de couleurs qui s'offrait à elle. Les maisons blanches et bleues, rappelant fièrement les couleurs du drapeau grec, se dressaient devant elle, tandis que le ciel azur, invariablement sans nuages, et les eaux turquoise d'une mer cristalline se mêlaient pour créer des plages somptueuses.

Mais Paros n'est pas seulement une île de carte postale. La petite Rachel s'est immédiatement sentie happée par cette

oasis de sérénité où l'on se sent en osmose avec la nature et où chaque souffle de vent, chaque rayon de soleil est une invitation à la contemplation. Loin derrière elle, le tumulte stressant et la pollution de la France, les buildings impersonnels et les hivers glaciaux.

Ici, elle prenait le temps de rêvasser, ce qui ne lui arrivait jamais dans la vraie vie constamment rythmée par les obligations : l'école, le Talmud Torah, les loisirs... Elle se surprenait à s'ennuyer, à s'arrêter, à suspendre le temps, à observer les papillons virevolter autour des fleurs sauvages. Qu'il était bon de sombrer dans l'oisiveté créative en se glissant dans des rôles de héros de livres ou de films, à sa guise ! Enfant, elle s'imaginait aussi belle et innocente que Blanche Neige, ornant ses cheveux roux flamboyants, d'un ruban de velours rouge. Telle une princesse tout droit sortie d'un conte de fées, elle était dotée du pouvoir de parler aux animaux. Elle écoutait le chant joyeux et assourdissant des oiseaux à qui elle confiait ses secrets les plus intimes, découvrant avec eux une complicité magique bien plus profonde que l'amitié. Elle avait recueilli leurs sons bien distinctifs dans un carnet, comme une langue qu'elle aurait voulu apprendre.

« tsit...tsit...tsit... » « zizi » « pu-ie » « kiou » « woup woup woup » « tu tu tu tu tu ...djiit djiit djiit » « psi psi – du du du du du » « vuih vuih vuih vuih vuih vuih vuih » « ku koo » « koo – kooh – ku »

Les soirées à Paros étaient tout aussi enchanteresses que les journées. Rachel avait le privilège de sortir après 18 heures. Le soleil se couchait lentement, teintant le ciel de nuances roses et oranges qui se reflétaient dans les eaux paisibles du port. Les tavernes, illuminées par des lanternes en papier, invitaient les visiteurs à déguster la cuisine grecque aux saveurs alléchantes. Les conversations insouciantes des

habitants et des voyageurs se mêlaient au doux son de la musique traditionnelle, créant une atmosphère chaleureuse et conviviale qui lui a donné l'envie des rencontres. Ici, il ne pouvait rien se passer de mal.

Rachel avait découvert un véritable trésor à Paros, bien plus précieux que n'importe quel bien matériel. Elle pouvait se laisser emporter par la beauté simple de l'existence. Chaque été passé sur cette île était une évasion, un retour à l'essentiel, une pause salvatrice dans son monde austère. Un vent de liberté soufflait dans sa vie, brisant les chaînes d'une tradition religieuse stricte. En voyant les rares photos que Rachel daignait prendre, sa mère s'extasiait, émerveillée :

— C'est une vraie féerie, cette île !

Rachel se gardait bien de tout commentaire, car elle tenait à préserver ce Jardin d'Éden secret, pour elle seule. Hors de question que ses parents et ses frères et sœurs débarquent dans ce qu'elle appelait sa « cachette », sinon le charme aurait été rompu. Ces vacances devaient demeurer son privilège exclusif pour toujours.

Dès son plus jeune âge, elle prenait le bateau comme on prend le bus en France, explorant les autres îles des Cyclades, accessibles en une courte traversée de ferry. Mais rien n'égalait le bonheur de retrouver le marbre blanc et les paysages typiques de sa chère île de Paros. Les collines et les vallons couverts d'oliviers et de vignes l'invitaient à la flânerie, tout comme les ruelles blanches et fleuries des petits villages insulaires. Chaque matin, elle se rendait sur l'une de ses plages paradisiaques. Plus elle grandissait, plus des spots incroyables émergeaient, attirant les touristes et les people du monde entier. Au fil des années, elle s'émerveillait de chaque transformation.

Son parrain, pour qui la religion n'avait pas grande importance, était, paraît-il, un cousin éloigné de son père. Mais ce lien de parenté avait toujours été flou pour Rachel qui n'avait jamais demandé de précisions, ni à celui-ci ni à sa famille. N'ayant pas eu d'enfant, il s'était rapidement attaché à Rachel, l'aînée de la famille Cohen-Solal, la considérant presque comme sa propre fille, dès qu'il avait découvert son joli minois et qu'on lui avait attribué ce titre protecteur. Ainsi, elle séjournait chez lui durant les mois de juillet et d'août et elle ne s'en plaignait pas.

En France, Rachel refusait de vivre ses émotions amoureuses et se réfugiait dans ses livres et sa foi religieuse. Ces vacances annuelles représentaient une bouffée d'oxygène dans une vie truffée d'obligations contraignantes. Sur cette île, elle osait porter des maillots de bain deux pièces, raccourcir ses jupes et laisser ses jambes nues. C'était un véritable bonheur et un lâcher-prise inespéré pour la jeune fille à l'éducation juive orthodoxe qu'elle était.

Lorsque l'été touchait à sa fin, c'était un déchirement qu'elle comparera plus tard à une rupture amoureuse, tant la douleur était violente. Puis, la vie reprenait son cours et elle n'avait plus qu'à attendre l'été suivant. Les années en France représentaient en fait de longues parenthèses avant les étés à Paros, où, pendant plusieurs semaines, elle volait de ses propres ailes.

Pourtant, de longues années se sont écoulées sans qu'elle ne foule à nouveau le sol de l'île des Cyclades, cette perle rare de la mer Egée qui occupait une place si spéciale dans son cœur. Durant huit étés d'affilée, de 10 à 18 ans, elle l'avait considérée comme son sanctuaire estival, puis soudain, l'oubli. Quel événement avait bien pu interrompre si

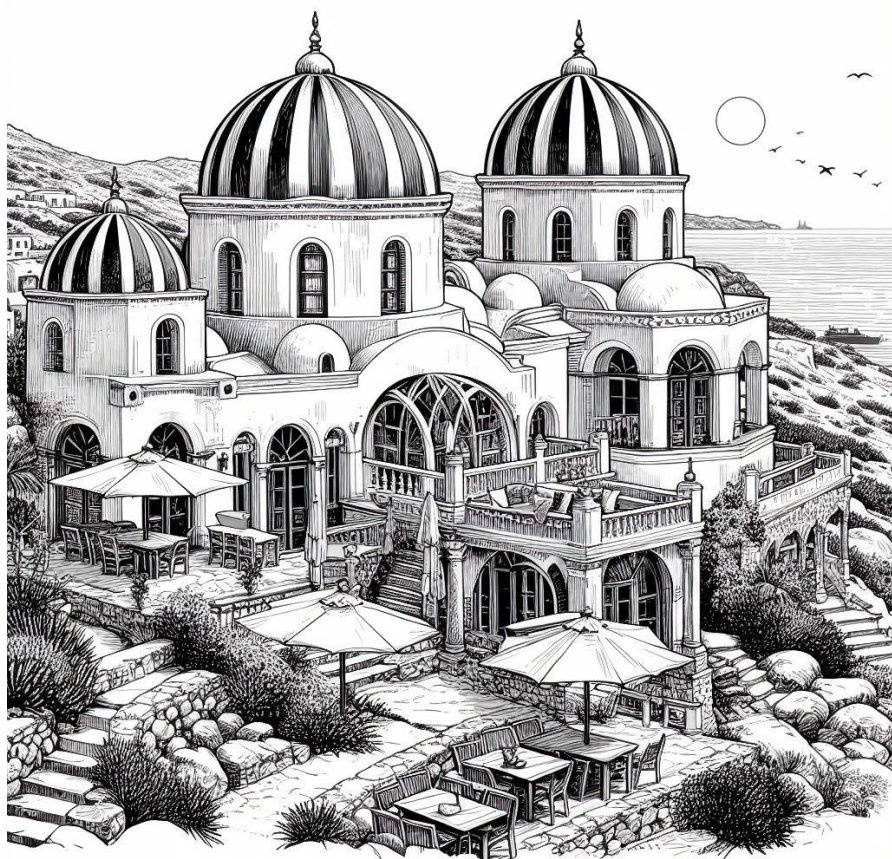
abruptement ce rituel qu'elle chérissait tant ? Elle l'ignore, mais les ombres du passé semblent cacher un mystère que le temps n'a pas encore dévoilé.

*

Héritage

Aujourd'hui, elle est l'héritière de Sephora, cette villa magnifique qui représente bien plus qu'une simple résidence pour elle. Elle incarne la mémoire de son parrain tant aimé et de ses vacances merveilleuses, une terre bénie où elle compte bien se ressourcer pour mieux affronter l'avenir. Rachel, qui n'avait jamais envisagé que cette propriété lui reviendrait un jour, se sent plus que jamais reconnaissante envers sa bonne étoile qui n'avait pas brillé beaucoup jusqu'alors.

RACHEL *La dernière lettre de mon amant*



Sephora, la villa de l'île de Paros

2

Devenue femme au foyer et mère de trois enfants, Rachel avait enterré ses rêves de carrière pour fonder une famille, avec pour toute distraction ses activités associatives. Aujourd'hui, divorcée d'un mari qu'elle n'a jamais aimé, elle se brûle les ailes dans des relations toxiques ou sans lendemain.

L'héritage de cette villa grecque est-il une opportunité providentielle ? Elle le croit profondément et se lance à corps perdu dans cette nouvelle aventure. Cet événement inattendu la replonge dans les souvenirs joyeux de sa jeunesse insouciante. Il tombe à merveille alors qu'elle était en train de remettre en question toutes ses années de compromis.

Est-il trop tard pour recommencer à zéro ? Elle se le demandait jusqu'à ce miraculeux cadeau. Elle perçoit cette succession comme une véritable bénédiction, un coup de pouce du destin, un cadeau de son ange gardien, vers lequel il faut foncer tête baissée. A croire que le Bon Dieu, comme elle aime le nommer, l'a écoutée quand elle était au bord de la crise de nerfs il y a quelques semaines, et qu'elle avait rugi, furibarde et désabusée :

— J'veais partir. J'veais me barrer au bout du monde. Vendre cet apparté où je croupis depuis vingt ans et qui me

sort par les yeux. J'veais me casser de cette ville que j'supporte plus. Je veux voir des nouvelles têtes. Me tirer quelque part où j'emmerderai personne. C'est clair ?!

Le seul hic c'est que cette sentence, elle l'avait déjà proclamée, hurlée, imaginée mille fois, sans jamais avoir eu le cran de la mettre à exécution. C'est bien elle ! Ne pas avoir suffisamment de force de caractère pour tout quitter et recommencer. Car qui dit nouveau départ, dit avant tout changement de décor, c'est-à-dire de résidence, de relations, d'amis, de métier... Comment pourrait-elle construire quelque chose de neuf sans modifier ces éléments de base ? Il aurait donc fallu qu'elle ait le courage d'abandonner tout et de s'envoler loin vers de nouveaux horizons. Et ça, elle ne l'avait jamais osé. Alors elle restait là, tiraillée entre ses désirs et ses peurs, en attendant un signe qui la guiderait vers la voie de l'aventure et de l'inconnu.

Ce qui venait de déclencher cette nouvelle révolte chez Rachel, c'était le message lapidaire qu'elle venait de recevoir sur *Messenger*. L'expéditeur était un homme sur lequel elle avait fondé de nouveaux espoirs. Bien qu'ils ne soient pas encore sortis ensemble, les prémices semblaient prometteuses. Cette déconvenue était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. Comment ne pas succomber à la désillusion et à l'abandon ?

Rachel en était arrivée à la conclusion amère qu'elle ne pourrait jamais être heureuse en amour. Cet homme, c'était sa dernière chance, une opportunité tombée du ciel sans crier gare, qui s'avérait fantastique. Son élan a été stoppé net par ces quelques lignes sans appel, envoyées par le moyen le plus impersonnel qui soit, les réseaux sociaux.

Alain

En ligne il y a 5 min

*Suis désolé Rachel j'y croyais vraiment et tout s'est écroulé
ne me demande pas pourquoi
Peut-être la distance le fait que c'était difficile de se voir
Je n'ai rencontré personne
Hier soir je n'avais pas envie de venir mais je te l'avais promis
Et là j'ai compris que le feu que j'avais pour toi était éteint
Encore une fois désolé nous sommes allés trop vite ne m'en veux pas
Restons amis si tu le veux moi j'aurais plaisir à te revoir
Je t'embrasse*

Rachel a lu et relu inlassablement le message lâche que cet individu, qui paraissait franc et honnête, venait de lui écrire. Ces mots étaient le reflet de la triste réalité de sa vie actuelle, jonchée de déceptions amoureuses, de désenchantements et d'erreurs de casting.

Pourquoi a-t-elle donné du grain à moudre à cet homme qui n'était pas extraordinaire ? Séduisant, certes, mais pas vraiment beau, subtil mais pas brillant, avec une certaine allure mais rien d'aérien. Pourquoi avait-elle accepté son jeu de questions-réponses, sans conviction, mais de manière suffisamment régulière pour lui laisser croire que tout était possible ? Si elle n'avait pas encouragé ce début de relation, elle ne serait pas là, à nouveau abattue, à tout remettre en question, se détestant et rêvant de tout plaquer.

Elle s'en veut terriblement d'adopter cette attitude d'adolescente attardée contre laquelle elle lutte depuis sa plus tendre enfance. Elle aimerait décider et ne pas subir. Et cela, elle n'y parvient toujours pas.

Rachel souffre d'un retard considérable en matière de séduction et de relations amoureuses. Autant de mots qui sonnent dans sa tête comme des interdits. Telle est la marque

indélébile d'une éducation juive orthodoxe, transmise de génération en génération, et inscrite dans ses gènes. Ses parents ont tracé, pour chacun de leurs six enfants, un droit chemin auquel ils ne doivent pas déroger. Tradition, religion, mariage avec un juif ou une juive et fondation d'une famille constituent les pierres angulaires de leur existence. Chacun des enfants est doté d'un prénom puisé dans les pages de la Bible : Déborah, Joseph, Daniel, Rébecca, David et enfin Rachel qui vient de l'hébreu « brebis ». Prénom qui lui va à merveille tant Rachel est disciplinée, sage dans le troupeau, obéissante quoi qu'il arrive. Mais elle préfère dire qu'elle s'appelle comme l'héroïne déjantée de la série *Friends*, plus glamour et extravertie. C'est sa petite rébellion à elle.

Malgré les efforts de Rachel pour se libérer des chaînes morales qui la retiennent prisonnière, elle peine à échapper à l'emprise étouffante de cet enseignement rigide où des règles immuables font loi. Par moments, elle réussit à dépasser les préjugés qui entravent sa route, mais elle ressent immédiatement de la culpabilité. Elle retombe invariablement dans cette mentalité archaïque qui la somme de ne pas dévier de la ligne tracée, à ne pas se laisser emporter par des sentiments défendus, considérés comme immoraux.

La difficulté, c'est que cette famille, aux apparences si strictes et intransigeantes, repose sur l'amour inconditionnel et la protection des siens. Comment leur en vouloir ? Ils ont une telle confiance en leurs enfants qu'il est impossible de les décevoir. Leur naïveté et leur candeur sont uniques à voir, car ils sont purs et bienveillants. Rachel les aime plus que tout au monde, ces parents qui font tout pour son bien-être et celui de ses frères et sœurs. Ils iraient jusqu'au sacrifice pour eux. Malheureusement, ils sont également la source de son désespoir et de son malheur, elle qui se trouve enfermée

dans une existence qui n'est pas la sienne, dictée par des coutumes d'une autre époque.

*

La case divorce

Rachel a osé donner un coup de pied dans la fourmilière en décidant de divorcer de son mari. Là encore, si elle avait suivi les conseils de ses parents, elle serait restée liée à Paul Danan, cet homme politiquement correct avec qui elle a eu trois enfants. Juif, avocat ténor du Barreau et religieux pratiquant, il coçait toutes les cases. Le Rabbin avait vanté ses mérites auprès des parents de Rachel, qui l'avaient convaincue d'accepter sa demande en mariage. La jeune et ingénue Rachel avait été attirée par l'idée d'un mariage de princesse avec des festivités somptueuses. Elle avait donc accepté d'épouser Paul sans éprouver cet émerveillement enivrant de la passion qui donne des ailes pour l'éternité. C'était son éducation. Elle était formatée pour épouser un gars comme lui.

Paul ne la séduisait pas le moins du monde et un simple baiser de sa part la répugnait. Cet homme, le cheveu rare et grisonnant, d'une taille inférieure à la sienne et de quinze ans son aîné, ne suscitait en elle aucune attirance physique, voire même un certain dégoût. Quelque peu en surpoids, il transpirait au moindre effort physique. Il ne disait jamais non à un verre de whisky et empestait l'alcool tous les soirs.

Rachel appliquait les préceptes d'une éducation juive stricte à l'instar des tradwives, le mouvement ultraconservateur qui prône le retour de la femme au foyer. « Je mets les désirs de mon mari avant les miens ». Pour sa nuit de noces, elle s'est cachée pour pleurer. Leur vie sexuelle s'est donc limitée à ce qu'il est convenu d'appeler le devoir conjugal, durant leurs

vingt années de vie commune.

Mais, lorsque Rachel a découvert que Paul la trompait, elle a remis en question toutes ses concessions et ses abnégations. Elle a enfin osé braver l'interdit : rompre.

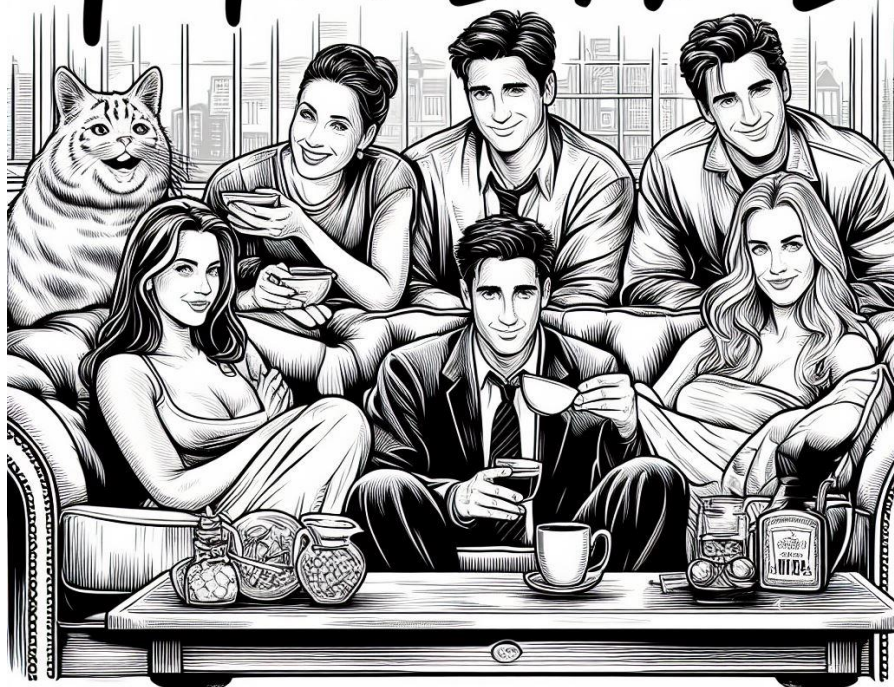
Son infidèle de mari a eu beau la supplier de rester, de lui pardonner, de penser à leurs enfants, de jurer qu'il ne recommencerait plus, elle n'a pas cédé. Elle a tenu bon et a mené jusqu'au bout une procédure qui a duré deux longues années. Se battre contre un individu dont la profession d'avocat le protégeait auprès de la justice, n'a pas été une mince affaire. Mais son aveu d'adultère enfin révélé lui a coûté cher : une pension alimentaire mensuelle de 2000€ pour Rachel, ainsi que la jouissance de leur domicile. De plus, chaque enfant bénéficie, depuis, d'une pension accompagnée de la prise en charge des frais de scolarité jusqu'à ce qu'ils décrochent un emploi. Ce fut le jackpot pour Rachel qui se trouva à la fois débarrassée du joug de ce mari encombrant et à l'abri des difficultés matérielles.

Elle a célébré cette victoire inespérée autour de coupes de Champagne, lors d'un dîner entre amies juives dans le seul restaurant casher de la ville, à Villeurbanne. Vous vous rappelez de « Sex and the City » ? Eh bien, imaginez une version juive orthodoxe de cette série, et vous avez cette tribu d'amies de Rachel ! Et je vous assure, ça n'est pas moins drôle et moins loufoque que l'original. Elles sont quatre et essentielles à leurs vies. Shana, Priscilla, Jessica et Rachel se sont rencontrées à l'âge de 12 ans au Talmud Torah alors qu'elles préparaient assidument leur Bat Mitzva. Aujourd'hui, elles tentent de concilier vie familiale, professionnelle et sentimentale. Et ce n'est pas simple. Carrière, maternité, sexe et même engagement... ce qui les tracasse le plus et elles le crient haut et fort : c'est l'Amour ! Leurs destins se sont

croisés au cours des années. Leur soutien mutuel sans faille dans les périodes de turbulences qu'elles traversent leur apporte réconfort et foi en l'avenir. Quoi qu'il advienne, nos quatre amies reviennent toujours plus en forme que jamais !

Ce divorce réussi a donc été un premier triomphe pour Rachel, mais elle savait que tout restait à faire face à cet avenir nouveau et incertain qui se profilait devant elle.

F.R.I.E.N.D.S.



Rachel porte le même prénom que l'héroïne de Friends.

